

[Text]

with nothing to look forward to in the future. Baker, therefore, turned American policy around to indicate that we have to face the fact that they must have some growth and some hope for the future if they are going to service this debt. Then we come to his formula with so much from private, government and other agencies such as the IMF and so on, which would put more money into these countries to permit them to have some growth, from which growth they could service their debt.

Mr. Wilson: That is correct. Growth is a principal element. When you hear Secretary Baker discuss this formally or informally, he always comes back to the important element of growth.

The other very important feature of the initiative is that there is a much greater emphasis on the World Bank and the IMF working together in a much more co-ordinated way so that the adjustment program that the IMF might have negotiated in the past would have been linked now or will be linked now, in a much more co-ordinated way, with the growth-oriented lending that the World Bank is set up to do. There is now somewhat of a blurring of roles between those two organizations, but that is certainly not a bad thing because of the importance of trying to maximize or optimize the use of resources that they have available to them.

The Chairman: Mr. Coleman may be able to help in this regard. I believe what I am about to mention are public figures, but since I am not 100 per cent certain I will not mention the bank concerned. The figures I have in front of me show one of the Canadian banks as having increased its lending in the last four years to a group of Latin American countries by about \$100 million out of almost \$2 billion.

You referred in your statement to these banks increasing their lending under the Baker Plan from 2.5 per cent to 3.5 per cent a year. The interest, for the sake of argument, would be 8 per cent or 9 per cent. While the bank I am referring to may have increased its total exposure slightly over the last four or five years by putting out some extra money, it has taken three times as much in interest in the same period of time as it put out, and they acknowledged that to us.

You talked about a 2 per cent or 3 per cent increase. If you are talking about a 2 per cent or 3 per cent increase in their total loan portfolio at the end of each year, that means that a \$1 billion portfolio would go up by about \$30 million but in the meantime they would have taken in perhaps \$100 million in interest. It seems to me that that outflow from the developing country is not new capital going in but simply less going out.

Have I made my point clear?

Mr. Wilson: Yes. You are looking at aggregate number here, and I think the point is that, if you have a mortgage, you are going to be paying interest and normally you would be paying down your mortgage. You would be paying interest and some capital back. This is the case with these countries. They

[Traduction]

perspective quelconque d'avenir. Baker a donc réussi à changer la mentalité des Américains et à leur faire voir que ces pays pauvres doivent jouir d'une certaine croissance et pouvoir espérer en l'avenir si l'on veut qu'ils assurent le service de leur dette. C'est ainsi qu'est née cette formule prévoyant la participation des secteurs privés gouvernementaux et d'autres organismes comme le FMI etc., pour investir un peu plus d'argent dans ces pays afin de leur permettre de réaliser une certaine croissance à partir de laquelle ils pourraient assurer le service de leur dette.

M. Wilson: C'est exact. La croissance est un élément clé. Lorsque le secrétaire Baker parle en public ou en privé de son plan, il revient toujours à la notion importante de croissance.

Par ailleurs, et c'est très important, ce plan insiste pour que la Banque mondiale et le FMI coordonnent davantage leurs efforts de façon que le programme de redressement que le FMI a pu négocier dans le passé s'aligne de plus en plus sur le programme de prêts que la Banque mondiale a établi pour faciliter la croissance de ces pays. Les rôles de ces deux organismes tendent à se confondre un peu, mais ce n'est certainement pas mauvais car ils voudront sans doute maximiser ou optimiser les ressources dont ils disposent.

Le président: M. Coleman pourrait nous aider à sujet. Je vais vous donner des chiffres officiels mais comme je n'en suis pas tout à fait sûr, je tairai le nom de la banque en cause. D'après les chiffres que j'ai en main, une banque canadienne a augmenté ses prêts au cours des quatre dernières années à un groupe de pays latino-américains au rythme d'environ 100 millions de dollars sur un total de 2 milliards de dollars.

Vous avez mentionné, dans votre déclaration, que ces banques avaient, conformément au plan Baker, haussé leurs prêts de 2,5 p. 100 à 3,5 p. 100 par année. Le taux d'intérêt, soit dit en passant, serait de 8 p. 100 ou 9 p. 100. Bien que la Banque dont je parle puisse n'avoir que légèrement augmenté son risque total au cours des quatre ou cinq dernières années en investissant un peu plus d'argent, elle nous a dit qu'elle avait perçu, à titre d'intérêts au cours de la même période, le triple de sa mise de fonds.

Vous avez parlé d'une hausse de 2 ou 3 p. 100. S'il s'agit d'une augmentation du portefeuille total de prêts à la fin de chaque année, cela voudrait dire qu'un portefeuille de 1 milliard de dollars augmentera d'environ 30 millions mais, entre-temps, la banque aura peut-être recueilli 100 millions de dollars d'intérêts. Il me semble que lorsqu'on parle de sorties de capitaux pour un pays en développement, il s'agit moins de l'arrivée de nouveaux fonds que d'une moindre sortie de capitaux.

Me suis-je fait bien comprendre?

M. Wilson: Oui. Vous voulez un chiffre global, mais n'oubliez pas que si vous contractez une hypothèque, vous payez des intérêts en même temps qu'une partie du capital. C'est le cas pour ces pays. Ils doivent effectuer des remboursements de capital et c'est ce qu'ils font.